

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

La colonelle déposa la lanterne et s'assit sur le sol à côté de Mandibul. Toute sa fierté avait disparu ainsi que ses allures martiales, sous l'uniforme de la colonelle un cœur de femme battait à coups redoublés. Ne l'aurait-on pas déjà deviné? Dès leur première entrevue sous la grande porte du palais, Mandibul avait fortotement impressionné la colonelle, et le retrouvant dans le malheur et sous le coup de huit cents condamnations à mort, elle avait voulu lui adoucir l'amertume des derniers instants.

La conversation commença en siamois que Mandibul n'entendait pas du tout; il répondit dans un français aussi incompréhensible pour elle. Que lui dit-elle? Que lui répondit-il?

Il est supposable qu'elle lui fit de brillantes déclarations, mais nous ne pouvons l'affirmer, ayant été, ainsi que Mandibul, élevé dans l'ignorance de la langue siamoise.

Il lui répondit en français que les lions qui garrottaient ses bras le faisaient trop souffrir pour prêter à ses discours toute l'attention qu'ils méritaient, et que peut-être il comprendrait mieux les bras déliés.

La colonelle comprit à peu près, l'esprit des femmes est si fin; elle hésita un peu, puis sur un battement plus accentué de son cœur, elle fit ce que désirait notre ami. Mandibul avait recouvré l'usage de ses bras. Le premier usage qu'il fit de sa liberté relative fut de saisir les mains de la colonelle.

Sans doute, il allait pour la remercier déposer un baiser sur chacune



LE GRAND CONFERENCIER AU KANSAS.

Les cow-boys se demandent ce qu'il peut bien vouloir dire.—et en attendant ils pleurent à chaudes larmes, à la vue des pieds mignons dont la nature a orné les jambes de l'illustre ex-échevin.

d'elles... du moins la colonelle le crut et ferma les yeux. Mandibul, toujours galant, toujours chevalier français quand même, ne manqua point à ce devoir tout indiqué; mais après avoir effleuré de ses lèvres l'épiderme volé de la guerrière, il saisit les deux mains d'une poigne solide et les ficela bien vite avec les cordes détachées de ses poignets.

Ce fut au tour de la colonelle de paraître interloquée. Mandibul la laissa s'abîmer dans la stupeur et tira le sabre pour couper les attaches de ses jambes.

Il était libre!

Un quart d'heure après, une colonelle des amazones, munie de la lan-

terne et du trousseau de clefs sortait de la salle à pas de loup. Cette colonelle, c'était Mandibul.

La vraie colonelle était dans la salle basse soigneusement garrottée et Mandibul revêtu de son uniforme se mettait à la recherche de ses amis. Heureusement il les avait vu enfermer dans la salle de police et savait où les retrouver.

Le plus difficile fut de découvrir dans le trousseau la clef de la prison; enfin Mandibul mit la main dessus et pénétra dans la salle où ses amis gisaient en proie à de cruelles angoisses.

Un immense étonnement se peignit dans les yeux des prisonniers à la vue

de Mandibul transformé en amazone. Celui-ci ne perdit pas une minute et trancha rapidement tous les liens.

Le pauvre Tournesol était le dernier. Mandibul prit plaisir à le tourmenter.

—Mon pauvre Tournesol, préparez-vous à subir votre peine, nous n'avons pu obtenir des facilités pour notre évasion qu'à la condition de vous laisser pour la satisfaction des juges.

Tournesol et l'interprète, délivrés avec les autres, il s'agissait de quitter la caserne. Mandibul avait son plan. Il avait aperçu tout à l'heure le magasin du capitaine d'habillement du régiment des amazones, il y

conduisit ses amis et les engagea à revêtir comme lui l'uniforme siamois. Pendant que les marins s'habillaient, Mandibul et son troupeau de clefs continuèrent leurs recherches; dans la chambre de la colonelle, notre ami eut le bonheur de retrouver les armes de toute la troupe, il redescendit avec les revolvers, et les cartouches et trouva tout le monde prêt.

—Et maintenant filons, dit-il.

—Un instant, s'écria Parandoul, il nous faut des éléphants, pour nous soustraire aux poursuites.

—Le grand parc est à côté, nous aurons le choix dans les trois cents éléphants de guerre de la garnison.

—Marchons!

On sortit sans encombre de la caserne. La sentinelle, reconnaissant la lanterne et l'uniforme de la colonelle, présenta les armes aux marins qui se faisaient aussi petits que possible.

Le grand parc aux éléphants était sur la gauche, la petite troupe se présenta bravement devant le poste à moitié endormi qui le gardait, enleva le factionnaire et fit mettre bas les armes au reste.

Six éléphants furent bientôt choisis parmi les plus beaux. Les marins allaient s'installer dans leurs palanquins, lorsque Parandoul les arrêta.

—Au point du jour, dit-il, nos ennemis vont s'élaner à notre poursuite sur les éléphants que nous laissons ici. Les chemins nous sont inconnus, nous pourrions être rattrapés. Il ne faut pas risquer d'avoir demain toute l'armée siamoise sur le dos.

—Mais comment faire?

—Il y a un moyen: les éléphants aussi ont des vices! Ce sont ces vices qui vont nous donner la sécurité...

—Mais quels vices?

—L'ivrognerie! le goût offré des liqueurs fortes! ce vice se rencontre chez toutes les créatures supérieures, comme l'homme, le singe, l'éléphant... C'est triste, mais que voulez-vous, c'est comme cela! Les éléphants sont bons, honnêtes et surtout laborieux, mais ils aiment à être récompensés de leurs travaux par quelques petites douceurs; en promettant aux éléphants quelques pintes de cognac ou de coco fermenté, on obtient une plus grande somme de travail, on accélère leur marche.

—Eh bien!

—Eh bien, ici, dans ce parc, il doit y avoir quelque part une réserve de lait de coco fermenté, il faut

la découvrir, et nos ennemis ne nous poursuivront pas demain.

L'officier du poste interrogé indiqua la remise aux liqueurs alcooliques. La porte fut bientôt enfoncée et Farandoul découvrit avec plaisir de grandes cuves pleines de liqueurs alcooliques.

—Excellent ! fit Mandibul après y avoir goûté.

—Vite ! des œufs de cette liqueur à chaque éléphant ! Nous n'en gardons que quelques bouteilles pour les nôtres.

Les marins comprenant que leur salut en dépendait, se hâtèrent d'exécuter les ordres de Farandoul; on organisa une chaîne comme pour un incendie et les seaux pleins de liquide furent portés aux éléphants. Ceux-ci, ébahis de la bonne aubaine se montraient pleins de déférence pour leurs bienfaiteurs, ils prenaient poliment les seaux avec leur trompe et se les vidaient dans l'intérieur avec des frémissements de volupté. En pareille circonstance, devant une distribution gratuite de liqueurs fortes des hommes se seraient rués en masse sur les distributeurs et n'auraient pas manqué de gâter une bonne partie du liquide, mais les éléphants, êtres graves et pleins de raison même dans leurs petites parties de débauche, n'agissaient pas ainsi; la distribution s'opérait dans le plus grand ordre, aucun d'eux ne cherchait à boire avant son tour.

C'est à peine si, par quelques petites tapes amicales sur la trompe, les voisins de ceux qui s'irritaient un peu longuement les priaient d'accélérer leur ingestion.

Bientôt chacun des trois cents dix éléphants eut avalé ses trois seaux de liquide. Quelques-uns même chargés de famille en avaient eu cinq ou six; on pâtes prudentes ils n'avaient pas voulu permettre plus de deux mesures à leurs enfants et s'étaient attribué le surplus.

Un seau par tête fut encore distribué; déjà bien des éléphants s'endormaient bêtement ivres morts ou se livraient à mille excentricités, ce dernier seau les acheva. Le camp tout entier perdit la tête, l'ordre disparut, la gravité s'évanouit, les vieux eux-mêmes sentirent tout à coup des idées de gambades folâtres leur trotter dans le cerveau.

On pouvait maintenant partir sans crainte, les éléphants, abominablement gris, en avaient pour deux ou trois jours à couver le coco fermenté. Les six éléphants que Farandoul s'était réservés, un peu allumés par les vapeurs alcooliques, regardaient cette scène avec envie. Pour leur donner des jambes, Farandoul fit distribuer à chacun deux un quart de seau et donna le signal du départ.

Les agiles marins escaladèrent les hautes croupes de leurs montures et s'installèrent à trois sur chaque animal, un sur le cou pour servir de maître ou de conducteur et deux dans le palanquin. Farandoul, Mandibul et l'interprète prirent les devants, et toute la troupe partit dans la direction du nord-ouest.

Farandoul, sur son éléphant, étudiait à la clarté de la lanterne la carte de la péninsule siamoise. Son intention était de courir droit sur Ayuthia, l'antique capitale du royaume de Siam, maintenant ruinée; de remonter le grand fleuve le Mc-Nam, la mère des eaux, jusqu'à Bank-Ta, où l'on pourrait passer à gué pour se diriger ensuite vers la Birmanie.

(A continuer.)

Le petit Cardinal a eu le prix de mémoire à sa pension.

Mme Cardinal est aux anges et dit à son amie :

—Croiriez-vous qu'il a dit tous les vers du droit de l'héramène un à un !

Le mien les a répétés deux par deux ! répliqua fièrement son amie.

Le Canard MONTREAL, 6 OCT. 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

NOTRE JOURNAL

Avec ce numéro le Canard entre dans sa septième année d'existence, et on ne nous fera pas un crime de constater avec un certain orgueil que c'est le seul journal de ce genre qui ait pu se maintenir aussi longtemps à Montréal. Tous ceux qui ont essayé de marcher sur ses traces ont fait fausse route, et si nous étions un peu malin nous pourrions appliquer à chacun de ces avortons ces vers du poète :

Et russe il a vécu ce que vivent les russes L'espace d'un matin.

On ne s'étonnera pas de notre longue prospérité si l'on veut bien se rappeler 1° que nous nous sommes toujours montré parfaitement indépendant des partis et des hommes.

2. Que nous avons toujours eu le chantage en horreur, et que jamais notre journal ne s'est fait l'organe des rancunes personnelles.

3. Que nous nous sommes toujours fait un devoir de respecter le caractère privé et la réputation de qui que ce soit.

Voilà suivant nous pourquoi nous sommes encore plein de vie après sept ans d'existence.

Cette ligne de conduite est encore celle que nous tiendrons à l'avenir et nous avons lieu d'espérer que l'on nous continuera le bienveillant patronage que l'on nous a toujours donné.

Custigit ridendo mores, voilà notre devise et nous la justifierons. Tout en badinant nous tâcherons de corriger et de châtier les nombreux travers de notre société. C'est dire que comme par le passé nous aurons notre franc parler envers et contre tous.

En terminant ces quelques remarques qu'il nous soit permis d'offrir à nos quinze mille lecteurs nos remerciements les plus sincères pour l'encouragement constant dont ils nous ont favorisé.

La RÉDACTION.

CAUSERIE

Je vous ai promis samedi dernier chers lecteurs, de vous dire un mot de l'élection du Comté Jacques-Cartier; je tiens parole et je m'exécute au risque d'encourir la colère du saint homme de l'Etendard. La victoire de M. Mousseau, dit la Patrie, est due au vote anglais. Le goupillon du grand vicario a effrayé les électeurs protestants, et ils ont tous voté avec les conservateurs. Ceci est un peu vrai, mais ce n'est pas la raison principale. La défaite de M. Descaresses est due en grande partie à ce que les castors n'ont pas rallié à leur cause les sympathiques d'un seul des curés du comté et si Descaresses n'avait pas eu le fiancé Trudol

pour allié, le résultat aurait peut-être été différent. Je citerai à l'appui de ce que j'avance, un fait entre bien d'autres

Le dimanche qui précéda la votation, le curé d'une certaine paroisse monta sur le husting et fit une sortie terrible contre les amphibiens que vous savez. Je ne veux pas nommer ce curé; mais pour l'intelligence du récit, nous l'appellerons, si vous le voulez bien Joseph Quintoiben. En montant à la tribune ce digne curé commença par promener un regard sur la foule ébahie de ses paroissiens, puis, ouvrant la bouche il prononça un substantiel discours que voici :

« Mes amis, ce n'est pas le curé, qui vous parle en ce moment, c'est Joseph Quintoiben qui vient vous donner des conseils. Le curé est resté dans la sacristie à dire son bréviaire, c'est sa place; mais ici sur le husting c'est un citoyen comme vous, c'est un électeur comme vous qui vous adresse la parole. Je n'entreprendrai pas de discuter politiquement avec vous, pour la raison bien simple que je n'en comprends pas le premier mot. Je me bornerai à vous donner ma manière de voir sur la question. Deux hommes sont sur les rangs pour briguer vos suffrages : l'honorable J. A. Mousseau premier ministre de la Province de Québec, et un nommé Descaresses, un petit morveux qui vient de je ne sais où. Devez-vous voter pour Mousseau? Devez-vous voter pour Descaresses? Voilà deux choses que vous avez dû vous demander souvent depuis quinze jours, et que vous vous demandez probablement encore. Je n'y répondrai pas, car je ne veux pas vous influencer; c'est votre affaire. Mais si vous me demandiez : Pour qui vas-tu voter, toi Quintoiben? je vous répondrais : Pour M. Mousseau et je vais vous en donner la raison. Parmi les conservateurs, il ne faut pas se le dissimuler, il y a des honnêtes gens, de même qu'il y en a aussi parmi les libéraux; mais quand nous avons déjà deux bandes de pillards organisés pour nous voler, est-il bien nécessaire, je vous le demande, d'en faire venir une troisième? Cette troisième bande, vous l'avez comprise, mes amis c'est celle des castors et elle est cent fois plus dangereuse que les deux autres, car elle porte le masque de l'hypocrisie, elle se orite sous le manteau de la religion. Je n'hésite pas à dire que nous devrions chasser ces castors comme autrfois Jésus a chassé les vendeurs du temple, avec un fouet. Et voilà pourquoi moi Joseph Quintoiben, je voterai pour Mousseau. Allons, mes amis, trois hurrahs pour les conservateurs. Hip! hip! hip! hurrah!

(L'auditoire reste bouche bée et ne bouge pas.) Non?... Eh bien! trois hurrahs pour les libéraux. Hip! hip! hip! hurrah! (L'auditoire ne bouge pas davantage.)

Grands dieux! que signifie ce silence? Est-ce que par hasard, vous seriez tous des... Malheur! trois fois malheur! En terminant ces paroles l'orateur perdit connaissance, et on dut le transporter au presbytère.

Croyez-vous, chers lecteurs, que ce bon curé avait les castors en odeur de sainteté? Eh bien! ce curé n'a fait que ce que les autres auraient voulu faire. C'est donc là qu'il faut chercher les raisons de l'échec que vient de subir le grand-vicario. Cette victoire de M. Mousseau aplatit, auéantit les castors pour toujours. Pauvres êtres! Avoir à peine six mois d'existence et mourir! Mais on ne devra pas s'étonner de leur fin prématurée, ils ont trop d'esprit pour vivre vieux.

J'aurais voulu vous dire un mot du grand Chs Thibault qui vient de faire une brillante tournée dans le Kansas, mais notre caricature est beaucoup plus éloquent que tout ce que je pourrais écrire ici. Je préfère vous raconter les més-

aventures d'un pauvre melon et les terribles conséquences de sa chute. La chose est arrivée, la semaine dernière dans une petite ville des États-Unis. Au moment où un char urbain allait s'engager sur le pont qui traverse la rivière, un passant fit signe au conducteur d'arrêter. Le cocher serra les freins vivement et l'arrêt fut si brusque qu'un jeune homme debout sur la plateforme de devant faillit perdre l'équilibre. Il tenait sous son bras un melon qu'il laissa échapper. En tombant, le melon frôla les jambes d'un des chevaux qui lança une ruade et renvoya le melon au milieu du visage de son propriétaire avec tant de force qu'il fut coupé en deux (pas le visage, le melon).

Les deux moitiés rebondirent. L'une alla frapper le cocher sur le nez et le fit culbuter; l'autre travaillant le char dans toute sa longueur, fit sauter deux chapeaux et une paire de lunettes et vint s'échouer sur les genoux d'une vieille négresse qui aussitôt se mit à en manger. Les chevaux effrayés par le fracas et par la chute du cocher ruèrent de tous les côtés et le char déraila. Un fermier, qui jusque là s'était tenu tranquillement assis sur la banquette, voyant que les chevaux allaient s'emporter se leva alors précipitamment pour aller saisir les rênes. Une secousse le fit chanceler et il tomba sur les pieds d'une jeune fille dont il écorça un cor. Celle-ci poussa un cri terrible. Un gentleman indigné de la maladroite du paysan lui donna une poignée qui fit sortir le malheureux plus vite qu'il n'aurait voulu. En mettant le pied à terre il glissa sur une écorce de melon que la négresse venait de jeter sur le pont et il fut précipité dans la rivière. Un bateau de pêche passait alors et la chute du paysan l'fit chavirer.

Hâtons-nous de dire cependant que le paysan et les pêcheurs se sauvèrent à la nage et qu'il n'y eut pas mort d'homme. En revanche peu s'en fallut qu'il n'y eut mort de femme. La négresse qui avait mangé la moitié du melon fut saisie soudain de crampes terribles, accompagnées de manifestations à la vue desquelles les voyageurs restés dans le char en sortirent en toute hâte.

Les chevaux plus épouvantés que jamais cassèrent leurs traits et détalèrent au galop. On ne put les retrouver qu'après une heure de recherche; ils brouillèrent tranquillement; des tournecols dans le jardin d'une maison particulière.

Voilà un bien singulier enchaînement d'accidents et qui aura certainement pour suite une douzaine de procès en dommages intérêts. Et l'on verra soutenir après cela que le melon est un être inoffensif.

Le mot de la fin :

Nous dinions l'autre jour chez Bèliveau; un bon curé de nos amis se trouvait à la même table que nous et ohé ohé disait son mot à propos de discours rapporté dans la première partie de cette causerie. « Ce pauvre Quintoiben, dit tout à coup le curé, en politique, il est comme moi, il va rien que sur un fion ! »

Communication

X... Sept. 1883.

M. le Directeur.

Rien de si lamentable que l'histoire d'un jeune homme de cette localité, victime de sa trop grande témérité à la recherche... d'un cœur malheureusement déjà promis. Les échos de nos bois redisent encore les accents de sa muse plaintive, et rien d'étonnant si elle les apporte quelque matin jusqu'aux plages enchantées où habite votre aimable Canard.

Notre jeune Océstus à peine entré dans l'adolescence croit s'apercevoir, un beau matin, qu'il n'est pas poussé dans le monde tout à fait comme

un champignon et qu'il pourrait bien lui aussi, rêver la vie... à deux !... Aussi voyez le parti avec maman (papa étant défunt, maman doit le remplacer dans cette circonstance solennelle de la grande demande !). Où ira-t-il ? Rien de plus simple : n'écoutez que son jeune cœur avide de bonheur... et de beaux écus aussi, il ira vers la belle Euphémie qui, pourtant, a désiré depuis longtemps autre chose puisqu'elle est fiancée au jeune aspirant de qui elle est aussi fort désolée, notre héros le sait. Mais sans son ardeur, il s'est dit qu'à part ses attraits, il aurait ses avantages à exposer à notre belle bergère, et, avec l'aide de maman, il se croit bien sûr de vaincre le cœur de notre belle héroïne... et ses écus aussi. D'ailleurs son rival, le fiancé de celle qu'il convoite, n'est-il pas de ceux que Dame Fortune délaisse ? Il lui semble qu'au seul exposé de ses brillants avantages parmi lesquels on compte un bon nombre d'individus de la race bovine et de la race chevaline, qu'au seul exposé de ces avantages, dis je, tous les obstacles à ses vœux se peuvent manquer de s'évanouir en fumée !

Hélas ! O ironie du sort ! j'avais pourtant, redit en core notre pauvre ami aux échos d'alentour, témoin de son insuccès, j'avais pourtant dit-il, fait un rêve de céleste bonheur, ô belle Euphémie ! faut-il que vous soyez inexorable et fassiez croquer par un cruel refus tous mes rêves enchantés !...

Notre pauvre ami avait compté sans son hôte, et le fiancé de la belle était, il faut l'avouer, un obstacle difficile à écarter ou à annihiler comme se le proposait pourtant bien mon héros.

Inutile de dire que le cœur... et les écus de la belle Hélène sont restés invincibles et que mon jeune ami, moins heureux que son rival, reste à marier, tout en réfléchissant sur la vanité des choses humaines !

Avis aux jeunes filles à marier !...

XXX

Expérience d'un Roi Nègre.

Le roi de Dohomey, voulant imiter les grosses puissances d'Europe, a fait l'acquisition de quelques canons Krupp de petite dimension qu'il a eu l'ingénieuse idée de faire monter sur les gros d'autant d'éléphants pour l'usage de la campagne. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que l'on parvint à monter les pièces et à la revue militaire qui suivit, le roi ordonna que l'on procédât au tir devant son palais, après avoir fait placer deux mille prisonniers au point que les boulets devaient atteindre, afin de mieux juger de l'efficacité de ses engins de guerre.

Quand tout fut prêt, on plaça l'un des plus gros éléphants en position. Mais au moment où l'on tira sur la ficelle, l'animal se retourna pour ramasser une pelure de pistache et le boulet enleva la tête du premier ministre et fit une énorme brèche dans le palais royal. Si c'eût été tout, le roi n'y aurait point fait attention—d'autant plus qu'il ne tenait guère à son ministre et que le palais avait besoin de réparations—mais ce ne fut pas tout. L'éléphant, qui avait failli faire la pirouette, sous le choc, se redressa furieux et se mit à courir vers l'estrade où étaient installés les grands dignitaires du royaume, la renversa du premier coup, envoya au loin le grand chambellan et le découvrit en chef de missionnaires; se jeta sur l'orchestre et aurait infailliblement exterminé toute l'assistance s'il n'avait fourré sa tête dans le gros tambour, ce qui l'empêcha de voir devant lui. Ce ne fut que le lendemain que l'on retrouva le roi, perché dans un bananier, et quand on l'aida à en descendre il manifesta l'opinion qu'il ne manquait plus qu'une chose pour faire de son nouveau sys-

tème d'artillerie un succès complet—
c'était de le faire adopter par l'ennemi.

COUACS

A la mairie.
Un gros petit bonhomme pansu, ventru, ayant l'aspect d'une gourde, entre dans la salle des mariages tenant à ses bras une grande fille, maigre, efflanquée, longue comme une porche et penchée comme la tour de l'ise.
—Oh ! la, la ! s'écrie un gamin qui passe, un mariage d'inclinaison !

REPONDEZ A CELI.— Y-a-t-il une personne au monde qui ait jamais vu un seul cas de fièvre, de maladie bilieuse ou nerveuse de névralgie ou de toute maladie de l'estomac du flic ou des roguons que les Amers de Houblon n'aient pu guérir ?

Ménage bourgeois. On a quelques invités. La cuisinière apporte le potage.
—Tiens ! fait monsieur, un cheveu...
—Oh ! murmure un invité, encore un autre.
—Voyons ! se récrie la cuisinière, vous n'allez pas vous mettre à les compter !

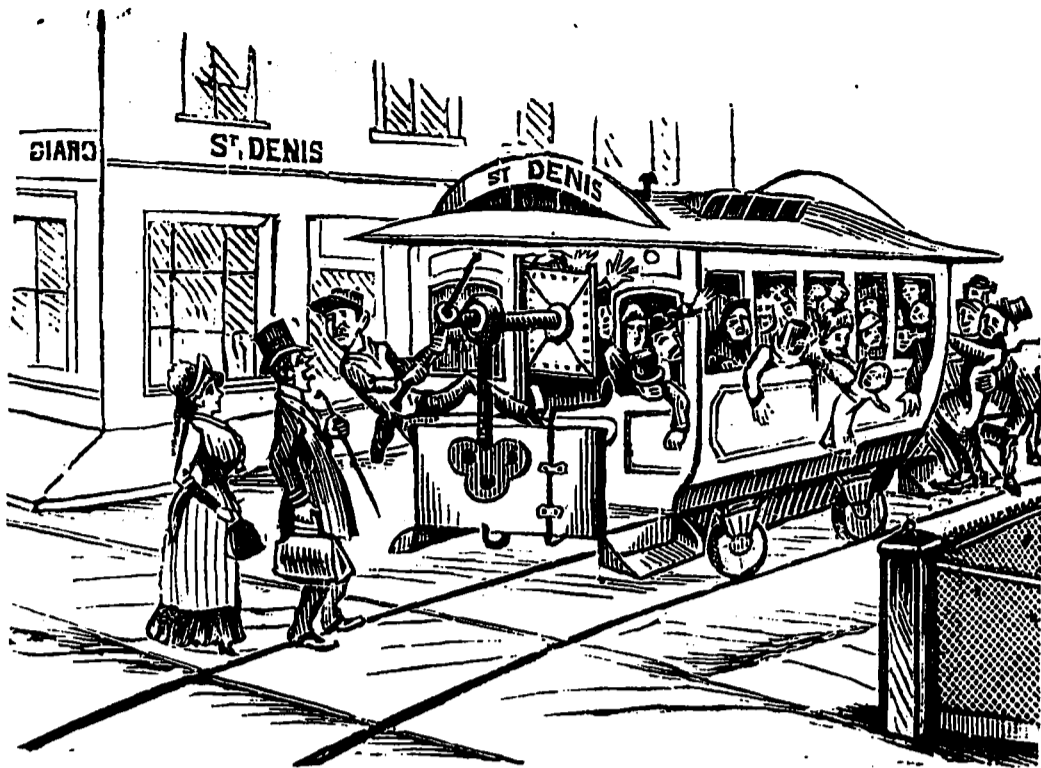
New-Bloomfield, Mass. 2 Janv. 1880
Je vous apprends que pendant ces cinq dernières années j'ai souffert d'une violente démangeaison par tout le corps. En entendant parler de vos Amers de Houblon je voulus en faire l'essai. J'en pris quatre bouteilles et j'en ai éprouvé plus de bien que tous les médecins auraient pu m'en faire avec leurs remèdes. Je suis vieux et pauvre mais je tiens à vous bénir pour m'avoir apporté tant de soulagement avec votre remède, et pour m'avoir sauvé des médecins.
J'en ai eu jusqu'à quinze autour de moi. L'un d'eux m'a donné un jour sept onces de solution arsenicale un autre m'a enlevé un gallon de sang. Tout ce qu'ils pouvaient dire, c'est que j'avais une maladie de peau. Maintenant, après avoir pris quatre bouteilles de votre remède, ma peau est nette et aussi lisse qu'auparavant.

Henry Knoche.

Chez le juge d'instruction :
L'assassin.—C'est bien dans la nuit du 18 que nous avons commis le crime.
Le juge.—Nous ? Vous étiez donc plusieurs ?
L'assassin.—Non monsieur, le juge.
Le juge.—Alors pourquoi dites vous nous ?
L'assassin.—Un homme prévenu en vaut deux.

On causait l'autre jour chez Mme B. de la rue St Denis. C'était après le souper et toute la famille était au salon. La jeune fille qui était au piano s'arrêta tout à coup et se tournant vers son père occupé à lire le journal : « Tu sais, papa, dit elle en se levant, il faudra m'acheter cette année un manteau en hermine. »
—Mais je t'en ai donné un l'hiver dernier il me semble.
—Oh mais, papa, il n'est plus propre du tout et il m'en faut un neuf.
—Mais non, Clara, tu n'auras qu'à l'envoyer chez M. M. Derome et Lefrançois au No. 614 rue Ste Catherine. Ces messieurs nettoient et réparent les fourrures admirablement et avec ton vieux manteau, ils t'en feront un neuf.

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.



UNE AMÉLIORATION

Le conducteur.—Attendez une minute, je vais faire encore un tour et vous pourrez entrer.

Le Castor

AIR : De l'orang-outang.

Le grand rongeur d'Amérique Qui gru-geait dans Jacqu' Cartier, Pris soudain d'u -
ne co - li - que, Vient de quit-ter son chan - tier. Cet a-ni-mal am-phi-bie Est, dit-on, près de sa mort ;
Il cré-ve d'hydrophobi-e De dé-pit et de re-mord En voyant son mal-heureux sort On plaint le pau -
vre cas-tor Qu'à c' tort Qu'à c' tort Hé n'le plaiguez pas comm'ça Il en re - lè - ve,
Il en re - lè - ve Hé n'le plaiguez pas comm'ça Il en re - lè - ve - ra. Ah !

Le grand rongeur d'Amérique
Qui grugeait dans Jacqu' Cartier,
Pris soudain d'une colique,
Vient de quitter son chantier.
Cet animal amphibie
Est, dit-on, près de sa mort ;
Il crève d'hydrophobie
De dépit et de remord.
En voyant son malheureux sort,
On plaint le pauvre castor
Qu'à c'tort (bis)
Hé ! n'le plaiguez pas comm' ça
Il en relèvera (bis)
Hé ! n'le plaiguez pas comm' ça
Il en relèvera.

Les pièces mal équarries
N'ont pu contenir le flot ;
Voilà pourquoi Descarrées
Vient de plonger subito.
Pour bien construire une digue,
Il faut y mettre un peu d'art.
On s'est montré trop prodigue
Les sermons à l'Étendard.
Le peuple n'est pas un butor
Il n'aime pas le castor
Qu'à c'tort (bis)
Hé ! n'prêchez donc pas comm' ça
Ça vous enrhumera (bis)
Hé ! n'prêchez donc pas comm' ça
Ça vous enrhumera.

Lorsque l'antique Minerve
Dit que votre or corrupteur,
A, bien plus que votre verve,
Influencé l'électeur.
Je n'en crois rien. Vos scrupules
Sont là pour le démentir,
Et d vos goussets minuscules
On argent n'a du sortir
D'vous accuser on a tort.
Qu'on me montre le castor
Qu'à c't'or (bis)
Et qui voudrait l'gaspiller
J'le fais empaille (bis)
Et qui voudrait l'gaspiller
Moi j'le fais empailer.

Mousseau qu'avait un' peur bleue
De c't' animal tapageur
Lui coupa sa rouge queue,
La truette du rongeur.
—C'est un outil maçonniq,
Dit l'castor, passons nous en
Il veut bousiller. Bernique !
Puis, sa digue se brisant,
Il ajoute : " On a bien tort
" De tenir moins au castor
" Qu'à c't'or " (bis)
Hé ! n'vous vendez pas comm' ça
Car on vous livre (bis)
Hé ! n'vous vendez pas comm' ça
Car on vous livrera.

Pensée originale empruntée à un
écrivain arabe :
—L'avare n'a pas un cœur d'or :
et Allah ne le lui a pas donné de peur
qu'il ne se l'arrachât de ses propres
mains !...

Dans un magasin de jouets, un
monsieur et une dame examinent des
poupées :
—Combien ce baby parlant ?
—C'est vingt francs, avec la la-
yette.
—Moroï ! c'est plus cher qu'un
enfant.

Réflexion d'un musicien philo-
sophe :
—Si l'on ne voit que très rarement
des orchestres composés de femmes,
c'est sans doute parce qu'il est très
difficile à celles-ci de s'accorder entre
elles.

A la caserne :
Le sergent (faisant la théorie) —
Au colonel, en grande tenue, quels
sont les honneurs que vous lui devez ?
Pitou.— Que je lui dois, sergent,
comme qui dirait : présentez armes !
Le sergent.— Très bien ; et au
cantinier Cassegoulot, qui est décoré
de la médaille militaire, que lui do-
vez-vous ?
Pitou.— Je lui dois..... deux
chopinots et trois sous de fromage.

La petite scène conjugale :
Monsieur et madame sont au lit
depuis longtemps ; mais, madame,
très fatigué, essaye vainement de
dormir, car son impitoyable mari s'a-
charne à une lecture pleine d'attraits
sans doute.
—Enfin, mon ami, s'écrie-t-elle, à
bout de patience, tu ne veux donc
pas me laisser dormir ? La lumière
me tient éveillé.
—Voyons, ma bichette chérie, lais-
se-moi lire encore une page ou deux
...
—Eh bien ! lis si tu veux ; mais
éteins la bougie ! !

Diogène, entrant un jour dans l'ap-
partement de Platon, jeta à terre un
de ses coussins, et marcha dessus avec
ses pieds chargés de boue, en disant :
« Jo foule aux pieds le faste de Pla-
ton. — « Oui, répondit Platon, mais
par un autre faste. »

Demandez les ca-
talogues de la " Gau-
driole" et de la "Lyre
Française."

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe
et Saint-André.

La maison **Monat & Cie.**, déjà avantageuse-
ment connue du public acheteur par la variété, le
bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le
plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que
son assortiment de nouveautés pour l'automne est
au grand complet.
Elle attire spécialement l'attention des acheteurs
sur les **Deux Grands Départements** qui ont
justement fait sa renommée ; celui des **Modes**, et
celui des **Étoffes pour Dames**. Aussi la foule
des personnes qui se pressent tous les jours aux
abords de ses vitrines ne se lassent pas d'admi-
rer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses
de leurs **Chapeaux** et **Cofitures** pour **Dames** ;
et **Demotelles** ; aussi bien que la richesse de
leurs **Robes**, les nuances si variées de leur
Kubans et de leurs **Garnitures**, et la beauté de
leurs **Étoiles**, **Orienteles**, etc., etc.
Les **Dames** seront toujours certaines de trouver
des **Modistes** très habiles, qui, les recevant avec
courtoisie et exécuteront leurs commandes avec
toute l'attention et la diligence possible.
Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron.

THIS PAPER may be found
at the
Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St.
where advertising
contracts may be
made for it in
NEW YORK

UN SEUL PRIX

Nous n'avons strictement qu'un seul prix. — Ce juste prix est fixé sur le prix coûtant de nos marchandises, et comme nous importons directement, sans employer aucun agent, nous ne craignons pas de dire que notre juste prix est

20 pour cent au-dessous

des prix des autres marchands.

Nous ne vendons pas de marchandises endommagées ; nous n'avons pas de stock de rebuts ; — en un mot nous ne vendons jamais de marchandises que les pratiques regretteraient d'avoir achetées.

Une visite vous convaincra que sur la qualité et le prix de nos marchandises vous pouvez épargner le quart de votre argent.

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

Les Moulins à Prièresen Chino

Les plus ordinaires de ces machines sont de petits cylindres qui portent sur leur enveloppe extérieure des textes sacrés et dans leur coffre une série de bandes d'étoffes ou de papier revêtues des mêmes textes, et qu'à l'aide d'une manivelle on fait tourner indéfiniment. Chaque tour est marqué par un coup de sonnette, de sorte que le fervent adorateur de Bouddha sait toujours le nombre de prières qu'il adresse à son dieu.

Les grands cylindres s'appellent des moulins ; il y en a un, dans les montagnes du Thibet, qui ressemble à un vrai buffet d'orgue, et qui est mis en mouvement par une manivelle de fer en guise de poignée ; il a 12 pieds de haut et 6 à 8 de large ; il est point de bandes circulaires aux couleurs éclatantes, et sur chaque bande est écrite une des invocations sempiternelles qui, chez les bouddhistes, ont usurpé la place de toutes sortes de prières.

Chaque voyageur qui entre dans le petit temple commence par faire une révérence au bonze ; puis, s'appuyant à terre devant la grande roue, la fait tourner rapidement et religieusement ; autant de tours, autant de grâces.

Dans ces monastères, il existe force jeux de petits cylindres combinés de manière que le prêtre ou n'importe quel passant peut les faire tourner tous à la fois en tirant avec la main ; d'autres fois ils sont établis de manière à pouvoir être mus par le vent ou par l'eau ; dans ce dernier cas, ils tournent indéfiniment, pour le bonheur du village auquel ils appartiennent ; quelques-uns sont plus compliqués et rendent plus de services ; ils ne disent pas seulement des prières à l'usage des vivants, mais aussi pour le bonheur des trépassés ; plusieurs ban-

des d'étoffe blanche, où sont inscrits les noms des défunts, marqué la différence entre les divers instruments religieux.

Est-elle morte !

Non ! Elle languissait et ne faisait que dépérir depuis des années ? Les médecins ne lui faisaient aucun bien :

Elle fut enfin guérie par les Amers de Houblon dont les journaux parlent tant.

Vraiment ! Combien nous devons être reconnaissants envers l'inventeur de ce remède !

LES SOUFFRANCES D'UNE FILLE

Notre fille était clouée depuis onze ans sur un lit de douleurs.

Elle souffrait à la fois d'une maladie de rognons et de foie, de rhumatisme et d'une débilité nerveuse. Les meilleurs médecins la traitaient.

Et donnaient différents noms à sa maladie.

Mais ne la soulageaient pas. Elle est maintenant en parfaite santé grâce à un remède très simple, les Amers de Houblon ; dont nous avions hésité à faire usage pendant plusieurs années.

LES PARENTS

MON PERE SE RETABLIT

Mes filles disent : Comme notre père est bien mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon !

Il se rétablit après avoir, si longtemps, souffert d'une maladie déclarée incurable.

Que nous sommes contentés de voir qu'il a pris de vos Amers !

Une dame d'Utica, N. Y.

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Via-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huîtres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.

Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE.

KIDNEY WORT

A ETE RECONNU COMME

la Meilleure Cure pour

MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victime de cette maladie ? ALOESINHEBITEZ PAS ; employez Kidney-Wort au plus tôt, (les pharmaciens le recommandent) et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, Kidney-Wort est insurpassable et agit promptement et sûrement. Pour les deux Sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôt visqueux, etc., douleurs sourdes et continues, tout céda à son action curative.

VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1

KIDNEY WORT

THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U.S.A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.



DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites vous de vous procurer une bouteille du Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères ; ce remède est infaillible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIE DE BORD

O'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

PAS ÇA !

L'ADIEU.

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL